

La tête en friche

Régie : Jean Becker
2010 (82')



Germain, 45 ans, quasi analphabète, vit sa petite vie tranquille entre ses potes de bistrot, sa copine Annette, le parc où il va compter les pigeons et le jardin potager qu'il a planté derrière sa caravane, elle-même installée au fond du jardin de sa mère, avec laquelle les rapports sont très conflictuels. Il n'a pas connu son père, sa mère s'est retrouvée enceinte de lui sans l'avoir voulu, et le lui a bien fait sentir depuis qu'il est petit, à l'école primaire son instituteur l'a vite pris en grippe, il n'a jamais été cultivé, il est resté " en friche ".

Un jour, au parc, il fait la connaissance de Margueritte, une très vieille dame, ancienne chercheuse en agronomie, qui a voyagé dans le monde entier et qui a passé sa vie à lire. Elle vit seule, à présent, en maison de retraite. Et elle aussi, elle compte les pigeons.

Entre Germain et Margueritte va naître une vraie tendresse, une histoire d'amour " petit-filial ", et un véritable échange...

Vocabulaire et expressions :

(Terrain) en friche : terrain dépourvu de culture et abandonné

Morbac-morpion : pour des parties génitales, utilisé aussi pour dénommer un gamin (pop. Et pas très gentil)

Qu'est-ce que tu marmottes : v. marmonner : dire quelque chose en murmurant entre ses dents

Se bazarder (pop.) : se tuer, se suicider

Une vieille barge (fam.) : une vieille folle mais aussi une bécasse = un oiseau

Les rats me débectent (fam.) : ils me dégoûtent

Des yeux de merlan frit : poisson

Ils n'ont pas de pot (fam.) : ils n'ont pas de chance

Tu le chopes (fam.) : tu l'attrapes

Le béret (fam.) : la gaffe

Fripée comme un coquelicot (*fam.*) : habillée comme une fleur des champs

Elle perd la boule (*fam.*) : elle devient folle

Elle chiale (*fam.*) : elle pleure

A propos de l'écrivaine :

Le film est adapté du roman éponyme de **Marie-Sabine Roger** Née en **1957, Marie-Sabine Roger** se consacre entièrement à l'écriture. Son travail est très reconnu en édition jeunesse, où elle a publié une centaine de livres, souvent primés. Pour les adultes, elle a notamment écrit "Un simple viol" (Grasset, 2004), et des nouvelles publiées chez Thierry Magnier, "La théorie du chien perché" (2003) et "Les encombrants" (2007).

"Ce qu'ils mettent au dos des romans, je vais vous dire, c'est à se demander si c'est vraiment écrit pour vous donner l'envie. En tout cas, c'est sûr, c'est pas fait pour les gens comme moi. Que des mots à coucher dehors - inéluctable, quête fertile, admirable concision, roman polyphonique...- et pas un seul bouquin où je trouve écrit simplement : c'est une histoire qui parle d'aventures ou d'amour - ou d'indiens. Et point barre, c'est tout."

A propos du réalisateur :

Jean Becker né en 1938, (75 ans) commence sa carrière comme assistant-réalisateur pour son père Jacques Becker (dans Touchez pas au grisbi) mais collabore aussi avec d'autres cinéastes de renom tels que Julien Duvivier et Henri Verneuil. L'apprenti réalisateur signe au début des années 60 quelques films policiers avec Jean-Paul Belmondo en vedette, qui deviennent de grands succès, comme Un nommé La Rocca (1961) et Echappement libre (1964). On retrouve dans sa première œuvre les qualités de pudeur et d'élégance de son père. En tant qu'acteur, il tourne de nombreux plans dans Le Trou (1960), juste avant la mort de ce dernier. Son film, Tendre voyou, (1966) confirme par la suite une filiation qui n'était pas seulement génétique, mais également esthétique.

Pas de caviar pour tante Olga constitue, en 1965, une incursion inattendue mais plutôt bienvenue dans un comique farfelu. Après un long silence de près de vingt ans, son Eté meurtrier (1983), qui révèle Alain Souchon au cinéma, le remet au premier plan. Le film obtient un énorme succès, se voit nommé aux César et est présenté au Festival de Cannes. En 1994, Elisa décroche un joli succès critique et public et replace Vanessa Paradis sur le devant de la

scène cinématographique.

Jean Becker tourne régulièrement et souvent avec ses amis acteurs comme Jacques Villeret et André Dussollier, qu'il dirige notamment dans *Les Enfants du marais* (1998), film teinté de nostalgie qui magnifie les petits moments de bonheur du quotidien, et dans *Un crime au paradis* (2000), sorte de satire sur les relations d'un couple qui ne s'aime plus. Les deux films obtiennent des scores honorables au box-office. Jean Becker se spécialise alors dans la comédie dramatique grinçante, avec des films tels que *Effroyables jardins* (2002), *Dialogue avec mon jardinier* (2007) ou encore *Deux jours à tuer* (2008), pour lequel il collabore pour la première fois avec Albert Dupontel. Deux ans plus tard, le cinéaste choisit de réunir deux figures du cinéma français pour *La Tête en friche* : Gérard Depardieu, qu'il retrouve quinze ans après *Elisa*, et Gisèle Casadesus, qu'il a dirigée dans *Les Enfants du marais*. Il faut à nouveau attendre deux ans pour découvrir son film suivant, le drame *Bienvenue parmi nous*, centré sur la rencontre entre un homme vieillissant et déprimé (le vétéran Patrick Chesnais) et une jeune adolescente un peu perdue (la débutante Jeanne Lambert).

In collaborazione con
In Zusammenarbeit mit

